

SURVEILLANCE ET RÉSISTANCE: LE CAS DES PRESTATAIRES D'AIDE FINANCIÈRE DE DERNIER RECOURS

Depuis la publication de *Surveiller et Punir* de Michel Foucault (1979), les théoriciens des sciences sociales, entre autres criminologues et sociologues, de même que les philosophes ont longuement débattu sur la validité théorique et l'application du Panoptique, antérieurement développé par Jeremy Bentham (1748-1832), au monde contemporain. Bentham avait élaboré le Panoptique « dans le prolongement de sa théorie pragmatique du droit pénal comme droit de punir » (Matellart 2007:5). Ancêtre de la prévention situationnelle, le Panoptique était un projet architectural d'établissement carcéral dont l'objectif était de traiter certains maux sociaux. Il visait 1) à transformer le soi des individus en moulant leurs comportements dans des orientations prescrites établies par les sciences sociales naissantes et 2) à induire un état d'incertitude, leur « propre principe d'assujettissement » dirait Foucault, et de visibilité permanente de sorte à assurer un fonctionnement automatique du pouvoir, c'est-à-dire *sans résistance* (Haggerty 2006:25). Pour Foucault, il personnifiait la société disciplinaire à l'oeuvre dans la modernité : le lieu de convergence des pratiques disciplinaires punitives et réformatrices en matière de contrôle de la criminalité. Ce à quoi Bentham rêvait, à savoir un réseau diffus de dispositifs panoptiques à travers le « corps social », Foucault décrivait l'avènement d'une *société disciplinaire*, le développement de connaissances positives sur les délinquants étant l'un de ses piliers. En contexte de modernité avancée, le développement de connaissances est tout aussi privilégié en regard des pratiques contemporaines de contrôles sociaux et de surveillances. Les risques (*risk management*) occupent néanmoins une place prépondérante.

Chez Beck (2001), les risques obéissent autant à la logique de distribution des biens de la société industrielle qu'à la logique de répartition des maux. Autrement dit, bien qu'ils transcendent les frontières de « classe », les risques s'accumulent plus fortement au bas de l'échelle sociale. De plus, la *détraditionalisation* des conditions matérielles de classe a engendré une *individualisation des risques sociaux* qui pèse plus lourdement sur les personnes précaires et vulnérables. Ce qui laisse place à l'institutionnalisation des parcours biographiques des dites personnes. Tout comme pour le Panoptique, le développement de connaissances devient fondamental pour les organisations comme l'État afin de détecter, évaluer, calibrer, réduire, neutraliser ou mieux éliminer les risques associés aux menaces et aux dangers. C'est la politique « du moins pire » (*the least worst*) qui prévaut : se prémunir de biens technologiques pour une meilleure gestion des risques (Ericson & Haggerty 1997). La gestion politique des risques des « situations individuelles dépendantes des institutions », comme dirait Beck, passe par la mise en place de réseaux institutionnels d'échange de renseignements personnels, l'élaboration de système de classification des situations à risques des prestataires ainsi que l'exécution de pratiques de supervision (in)directe. Les Visioguichets, les bornes télématiques, le Traitement Administratif de l'Attribution Initiale (TAAI) de même que le Système Interactif de Repérage et d'Analyse des Dossiers (SIRAD) sont des exemples d'un nouveau système technologique de prestation de service instauré par le Ministère de l'Emploi et de la Solidarité Sociale (MESS) pour gérer les risques en matière de conformité des dossiers des prestataires d'Aide Financière de Dernier Recours (AFDR) à la *Loi sur l'aide aux personnes et aux familles* (LRQ, c A-13.1.1).

Comme il a été mentionné ci-dessus, le diagramme de pouvoir panoptique s'est attiré son lot de critiques entre autres pour son déterminisme, à savoir l'inexistence d'une *dynamique sociale de résistance*. En réponse à la société disciplinaire de Foucault, De Certeau (1990) a posé l'impératif intellectuel d'étudier l'indiscipline des classes populaires. Il a suggéré d'ausculter les « manières de faire », les tactiques de ces braconniers culturels qui minent l'avancement des structures technocratiques, le « quadrillage de la surveillance ». Pour de Certeau, l'indiscipline est un *lieu pratiqué*. En ce lieu, on y actualise certaines possibilités; on y contourne certains interdits; et on y

augmente le champ des possibles. L'étude de Scott (1985) a contribué à conceptualiser la résistance (de classe) chez les paysans déshérités qu'il comprenait comme une sous-culture, un scénario d'arrière-scène caché (*hidden transcript*) de résistances symbolique, idéologique et matérielle. Une résistance sous-culturelle qui se compose des ragots, du « trainage » de pieds, du pillage, des incendies criminels, des vols, du sabotage, des boycottages, des grèves, etc. Fortement inspiré de l'étude de Scott, Gilliom (2001) s'est attardé aux tactiques quotidiennes de résistance de mères monoparentales intensément surveillées vivant de l'assistance sociale aux États-Unis au moment où l'administration implémentait un système de détection des risques, le CRIS-E (*Client Registry Information System-Enhanced*). Il a découvert un « vaste pattern de plaintes, d'évasion et de résistance alors que ces mères luttent contre un système qui définit leurs conditions d'existence » [*traduction*] (Gilliom 2001:112). Un « pattern » articulé d'une logique d'action, à savoir l'« éthique des soins » (*ethic of care*). Cette dernière renvoyait à un « langage » politique centré sur la couverture des besoins essentiels, les relations sociales et l'interdépendance. Ces tactiques avaient le double bénéfice d'assurer à leur famille la satisfaction de leurs besoins essentiels, en argent sonnante, et d'offrir une attaque en règle contre la structure de la société de surveillance (Gilliom 2001). Enfin, Gilliom a documenté dans une moindre mesure le caractère multi-couches et joueurs des tactiques de résistance, soit la coopération existante entre les agents d'aide et les prestataires.

Dans le cadre de ce mémoire inspiré de la sociologie compréhensive, il est question d'aller empiriquement constater la résistance des prestataires de l'AFDR à la surveillance du MESS. Pour ce faire, il faut répondre à cette question : **Comment les personnes assistées sociales résistent-elles à la surveillance de plus en plus numérique du MESS?** Il est impératif donc de connaître l'expérience des épisodes de contrôle chez les prestataires; circonscrire la connaissance et la compréhension des prestataires à propos des mécanismes de vérification et de contrôle; sonder l'ampleur de la résistance en déterminant la ou les logiques sociales et les types de tactiques employées; constater, le cas échéant, l'existence des observations faites par Gilliom dans le contexte québécois; et délimiter le rapport entre trajectoire personnelle, profil social et représentation de la surveillance. Étant donné un contexte de recherche en proie à éveiller les soupçons et aux représailles potentielles associées à la participation à cette recherche, l'appel à des organismes communautaires s'est avéré plus que nécessaire pour établir un lien de confiance préalable avec les participants pressentis. Des efforts considérables ont été déployés pour assurer une collaboration avec lesdits organismes, et recruter les participants. Les chiffres parlent d'eux-mêmes : sur les vingt-six organismes contactés, sept organismes ont accepté de collaborer. À cette difficulté s'est ajoutée celle du recrutement des participants. En effet, le projet devait initialement s'effectuer sur le site de la ville de Québec. Toutefois, devant le peu d'enthousiasme suscité par le projet, la nécessité de sélectionner un nouveau site de recrutement s'imposait. La ville de Montréal a donc été choisie. Ce peu d'enthousiasme m'a également obligé à revoir mes critères de sélection des participants. En dépit de ces difficultés, dix-neuf personnes assistées sociales, sur un total de vingt-six personnes intéressées, ont été rencontrées en entrevue selon la méthode de l'entretien compréhensif de Kaufmann (2007). La *méthode de comparaison continue* de Glaser et Strauss (1967) a été la démarche d'analyse sélectionnée pour découvrir les similitudes et les contrastes des données recueillies. Pour faciliter l'analyse, *QDA Miner*, un programme de traitement de données qualitatives, a été utilisé.

Bibliographie

- Beck, Ulrich. 2001. *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*. Paris: Flammarion.
- Certeau, Michel de. 1990. *L'invention du quotidien, tome 1 : Arts de faire*. Paris: Gallimard.
- Ericson, Richard V., et Kevin D. Haggerty. 1997. *Policing the Risk Society*, Toronto: UTP.
- Foucault, Michel. 1997. *Surveiller et punir. Naissance de la prison*. Paris: Gallimard.
- Gilliom, John. 2001. *Overseers of the Poor: Surveillance, Resistance, and the Limits of Privacy*. Chicago: UCP.
- Haggerty, Kevin D. 2006. « Tear down the walls: on demolishing the panopticon ». Dans *Theorizing Surveillance: The Panopticon and beyond*, édité par David Lyon. Cullompton: William Publishing, p.23-45.
- Kaufmann, Jean-Claude. 2007. *L'entretien compréhensif: l'enquête et ses méthodes*. 2^e éd. Armand Colin.
- Matellart, Armand. 2007. *La Globalisation de la surveillance : Aux origines de l'ordre sécuritaire*. La Découverte. Paris.
- Scott, James C. 1985. *Weapons of the Weak: Everyday Forms of Peasant Resistance*. New Haven & London: Yale University Press.